

olympien et les yeux d'une puissance formidable, le nez, qui n'est qu'énergique, recouvre sous un épais bourrelet de moustaches une bouche proéminente si brutale, effort excessif pour traduire une indignation restée douteuse, que le visage devient celui d'une personne laide, répulsive même au point de vue de la beauté banale : de là cette déception des gens insuffisamment doués pour être saisis dès l'abord par la souveraine élégance qui dans tout le reste se marie à la souveraine vigueur. L'attitude, à la fois singulière et peu tourmentée, l'ajustement demi-antique et demi-oriental ; la beauté sculpturale du bras, de la main qui, appuyée sur le livre de la Loi, soulève les tresses de la barbe ; cette ample barbe même, distribuée par masses d'un si noble motif qu'elle est un monument sur cette figure ; le modelé des jambes, repliées dans leurs chausses asiatiques par un mouvement qui cramponne et accentue le personnage ; la draperie dont les larges plis encadrent un genou qui, retrouvé seul dans une fouille, trahirait un des plus grands maîtres du monde : voilà des traits saillants qu'on se rappelle ; les signaler, c'est offrir des points de repère à la mémoire, mais risquer d'être obscur pour les yeux qui n'ont point vu.... Ce *Moïse* est en quelque sorte une représentation idéale du génie qui s'incarna dans Michel-Ange ; du moins on se le figure ainsi : il est impossible d'isoler de cette création la personnalité du maître, et c'est ce qui prête à la statue un langage si distinct et si haut.

L'église illustrée par la possession de ce chef-d'œuvre n'est pas sans intérêt. Au temps où quelques ogres en dévorant l'empire romain préparaient la brutale ébauche des monarchies du moyen âge, une femme exécrable et romanesque tout ensemble (ces siècles-là n'enfantaient plus que des monstres) fonda l'église de Saint-Pierre *dans les lieux*, pour qu'elle fût le reliquaire des chaînes dont le premier apôtre avait été garrotté : les souvenirs de sainte Hélène empêchaient apparemment de dormir Eudoxie, fille de Théodose II, femme de ce honteux Valentinien que Maxime égorgea pour hériter de l'empire, et aussi de l'impératrice. Celle-ci, en convolant, avait ignoré qu'elle s'unissait à l'assassin de son mari ; mais le nouvel empereur ayant eu la sottise de se glorifier de ce meurtre comme d'une marque de son amour, pour se venger, Eudoxie, fille d'un souverain et femme de deux empereurs, écrivit à Genserik, roi des Vandales, et l'appela à la conquête de Rome qu'Attila venait de respecter. Les Barbares pillèrent quatorze jours : statues, vases d'or, mobiliers précieux, richesses accumulées par les siècles et écumées sur tant de nations, tout fut confisqué ou détruit. On précipita dans le Tibre ce qui ne put être emporté en Afrique ; une quinzième remplie de chefs-d'œuvre de l'art grec en bronze et en marbre fut engloutie dans la mer, au delà des bouches du fleuve. Les Vandales enlevèrent jusqu'à la couverture du temple de Jupiter Capitolin, en cuivre doré. C'est alors, en 455, qu'ont été embarquées pour Carthage les dépouilles de Jérusalem, amenées autrefois par Titus. Et quand Genserik eut sacragé avec la férocité d'une bête fauve et d'un enfant, il emporta dans ses fourgons, pour en faire une esclave, l'impératrice qui l'avait mandé. Il lui prit aussi ses filles pour faire de l'une une servante, et donner l'autre en pâture à son fils. C'est, je le suppose, Athénaïs-Eudoxia, femme de Théodose II, qui retirée en Terre sainte, où elle est venue chercher un refuge et une tombe, aura envoyé à sa fille Eudoxie les chaînes qu'avait portées saint Pierre à Jérusalem. Quoi qu'il en soit, l'Église a toujours son gré de sa foi à la veuve de Valentinien III et de Maxime : sa fondation la protège ; les historiens font l'éloge de ses vertus.

Adrien I^{er} remonta au huitième siècle l'église d'Eudoxie ; Jules II, avant d'être pape, la fit restaurer par Baccio Pintelli ; Francesco Fontana la défigura en 1705 ; mais, à partir de l'antiquité qui lui a légué vingt-quatre colonnes de cipollin, tous les âges y ont laissé leur signature. Guido, Dominiquin, le Guercchin s'harmonisent aux dernières restaurations et au plafond génois de Parodi ; le goût florentin de Pintelli est rappelé par quelques monuments qui offrent de l'intérêt ; la tombe de Nicolas de Cuse, entre autres : cardinal du titre de San-Pietro in Vincoli en 1464, il se fit représenter à l'angle d'un bas-relief charmant : *Saint Pierre délivré par un ange*.